

HENNEPIN (*Antoine*, en religion *Louis*), Récollet, Missionnaire en Louisiane, Auteur de récits d'exploration (Ath, 125.1626 - Rome, début du XVIII^e siècle [R.I.]). Premier fils de Gaspard et de Le Leu, Norbertine.

Né six mois après le mariage de ses parents, Antoine Hennepin vécut son enfance et les premières années de sa jeunesse à Ath, impasse Camberfosse, dans la maison où son père s'était établi boucher. La demeure familiale étant contiguë au jardin du couvent des récollets, tout porte à croire que le jeune garçon fréquenta celui-ci et y reçut une formation, tout à la fois religieuse et intellectuelle. Il n'est pas exclu qu'il ait fait ses humanités au réputé collège d'Ath, mais rien ne le prouve.

Le 16 juin 1643, Gaspard Hennepin mit son fils aîné «hors de son pain», c'est-à-dire qu'il l'émancipa pour lui permettre d'entrer en religion. A cet effet, il n'hésita pas à affirmer sous serment qu'Antoine avait l'âge légal de 20 ans. C'était pur mensonge mais en établissant l'acte d'émancipation, le maître et les échevins d'Ath se gardèrent bien de procéder aux vérifications... A l'âge de dix-sept ans, Antoine Hennepin quitta donc le foyer paternel pour se rendre au couvent des récollets de Béthune en pays d'Artois et y faire son noviciat sous la direction du père Gabriel de la Ribourde. Un peu moins de deux ans plus tard, Gaston d'Orléans assiégea la ville de Béthune qui se rendit aux Français le 29 août 1645. En demeurant dans son couvent, sous l'autorité d'un supérieur français, Antoine Hennepin devint *nolens volens* sujet de Louis XIV. Son noviciat terminé, il fut envoyé à Montargis en Loiret pour y faire sa théologie et être ordonné prêtre.

Vers 1660, le père Louis Hennepin — c'était désormais son nom — séjourna à Gand chez une de ses sœurs. Le temps d'y apprendre le flamand. Par la suite, il se rendit à Rome, résidence du général des récollets, et revint d'Italie en effectuant une vaste boucle par l'Allemagne et la Principauté de Liège. Il s'arrêta en la ville de Hal. C'était une imprudence de sa part. Depuis le mois de mai 1667, les Pays-Bas espagnols étaient envahis par les armées de Louis XIV. Considéré comme français et donc ennemi, Louis Hennepin se vit «retenir» à Hal par le provincial des récollets.

A la faveur de la paix d'Aix-La-Chapelle, signée en 1668, il put regagner la province française de Saint-Denis dont il relevait religieusement. Ses supérieurs l'envoyèrent successivement au Biez près de Dunkerque, à Calais, à Dunkerque même et, de nouveau, au Biez. «Etant là, écrira-t-il plus tard, ma plus forte passion était d'entendre les relations que les capitaines de vaisseaux faisaient de leurs longs voyages».

En 1672, pendant le siège de Maestricht par le maréchal d'Estrades, le père Louis Hennepin fit office d'aumônier dans l'armée royale. Après la capitulation de la ville mosane, on le retrouve, dans les mêmes fonctions, à la bataille de Seneffe remportée par Condé le 11 août 1674. L'année suivante, tandis que se poursuivait la dévastatrice campagne française des Pays-Bas et d'Allemagne, le récollet athois obtint enfin la réalisation de son rêve : ses supérieurs le désignèrent comme missionnaire au Canada. Il s'embarqua à La Rochelle en même temps que trois de ses confrères et, vers la fin du mois de mai 1675, il fit ses adieux à la terre qui s'éloignait lentement. A bord du navire, se trouvaient François de Laval, futur évêque de Québec, et Robert Cavelier de La Salle.

Entre celui-ci et Louis Hennepin, un incident mineur, mais révélateur, éclata durant la traversée. Comme des filles, visiblement recrutées dans les maisons closes parisiennes, dansaient avec pétulance devant le Normand, le missionnaire se permit de les rappeler à un peu plus de discréction. Son intervention n'eut pas l'heure de plaire à Cavelier de La Salle qui traita le religieux de «pédant». La querelle en resta là. Pro-

visoirement.

A peine débarqué au Canada, en juin 1675, Louis Hennepin fut chargé de prédication dans un hôpital de Québec. Il le fit avec talent et conviction, mais espérait tout autre chose. Pour rencontrer des tribus indiennes, il n'hésitait pas à parcourir des dizaines de lieues. Durant l'été, il pénétra même jusqu'au rivage du lac Ontario ; il y construisit une chapelle sommaire auprès de laquelle il s'installa avec son concitoyen athois, le père Luc Buisset. De là, les deux religieux furent envoyés au fort Frontenac, sur le fleuve Saint-Laurent, afin d'y remplir les fonctions d'aumônier de la garnison.

Le fort était, à l'époque, un vaste carré à quatre bastions ; trois murs en étaient bâties de pierre dure et le reste de pieux enfouis dans le sol. A l'intérieur de l'enceinte, les Français avaient construit une grande maison de bois équarri, un corps de garde, un logis des officiers et une étable pour les vaches. Alentour s'étendaient les champs ensemencés et les villages indigènes. Louis Hennepin demeura deux ans et demi au fort Frontenac, ne s'éloignant que pour accomplir certaines missions à Québec ou pour vagabonder dans les forêts environnantes.

Entre-temps, Robert Cavelier de La Salle s'était rendu à Versailles. Il y avait été reçu par Colbert en personne et était revenu avec le privilège de «travailler à la découverte de la partie occidentale de notre dit pays de la Nouvelle-France». A son retour au Canada, il remit à Louis Hennepin une «obéissance» du père Germain Allard, ancien provincial des récollets de la province de Saint-Denis, ainsi que des lettres du père Hyacinthe Le Fèvre, provincial des récollets d'Artois. Ordre était ainsi donné au missionnaire athois «de tenir compagnie au sieur de La Salle dans ses découvertes». Quelques jours plus tard, le père Valentin Leroux, supérieur des récollets de Québec, lui donna une chapelle portative. L'objectif commun des autorités françaises et des récollets sautait aux yeux : planter des missions le plus profondément possible et prendre ainsi les jésuites de vitesse.

Dès le 18 novembre 1678, laissant Cavelier de La Salle à Frontenac pour y réunir des vivres et organiser son lucratif commerce de pelletterie, Louis Hennepin partit en éclaireur avec un officier nommé de La Motte et quinze hommes. Ensemble, ils traversèrent le lac Ontario jusqu'à l'embouchure de la Humber. A cet endroit, les glaces se refermèrent derrière leur brigantin ; il fallut les briser à coups de hache. Louis Hennepin atteignit de la sorte les prestigieuses chutes du Niagara dont il devait publier la toute première description. Quelques jours plus tard, il entra en relation avec les Indiens Sénecas et parvint à se concilier leur amitié.

Le 20 janvier 1679, Robert Cavelier de La Salle rejoignit son équipe d'éclaireurs et lui apporta des vivres. Aussitôt choisi le terrain propice à l'établissement d'un chantier, le Normand ordonna la construction d'un navire. Celui sur lequel il avait compté avait lamentablement fait naufrage peu de temps auparavant, en un endroit que les matelots avaient nommé «le cap enragé». Quand le nouveau vaisseau fut achevé, Louis Hennepin le baptisa en le nommant *Le Griffon*, par allusion aux armoires du comte Louis de Frontenac, gouverneur du Canada. Des provisions et du matériel furent alors amenés par portage le long du Niagara. Et, le 7 août, le bateau fendit fièrement les eaux du lac Erié. La navigation connut des épisodes épiques, mais elle conduisit sans encombre les explorateurs du lac Huron à la pointe méridionale du lac Michigan.

On était au mois de septembre. Persuadé de l'impossibilité d'un hivernage en ces lieux, Robert Cavelier de La Salle décida de renvoyer *Le Griffon* jusqu'à Michillimakinac, à la pointe nord du lac Huron, où il comptait reprendre les pelletteries qu'il avait acquises en cours de route. Le 18 septembre 1679, *Le Griffon* mit donc les voiles et, le lendemain, Robert Cavelier de La Salle et ses compagnons entreprirent la longue traversée du lac Michigan. A la fin d'octobre, près des sources de l'Illinois, ils furent rejoints par Henri de

Tonti et ses hommes qui avaient été envoyés en avant-garde. L'expédition comporta, dès lors, trente hommes et trois missionnaires qui, à la mi-janvier, firent halte dans un village d'Indiens Illinois auprès duquel ils édifièrent une redoute dénommée fort Crèvecoeur (non loin de l'actuel Peoria).

Cependant, Robert Cavelier de La Salle s'inquiétait de ne recevoir aucune nouvelle du *Griffon* et des précieuses pelletteries qu'il contenait. «Dans cette extrémité, racontera Louis Hennepin, nous prîmes tous deux une résolution aussi extraordinaire qu'elle était difficile à exécuter ; moi d'aller avec deux hommes dans des pays inconnus où on est à tout moment en grand danger de sa vie, et lui d'aller à pied jusqu'au fort Frontenac, éloigné de plus de cinq cents lieues».

Le 29 février 1680, Louis Hennepin partit donc avec deux rameurs français, anciens déserteurs de l'armée espagnole, Michel Accault et Antoine Auguelle dit Picard du Guy. Selon une lettre de La Salle, le commandement de l'expédition avait été confié à Michel Accault en raison de sa connaissance des idiomes indiens. Quant au récollet athois, il n'avait pas voulu «perdre l'occasion de prêcher l'Évangile aux peuples qui habitent dessus et qui n'en avaient jamais entendu parler».

Le petit canot descendit paisiblement l'Illinois qui avait «la largeur et la profondeur de la Meuse à Namur» et, le 6 mars, commença la descente du Mississippi.

Vers la mi-avril (les dates indiquées par Louis Hennepin sont très approximatives), pendant qu'ils remontaient le fleuve, les trois hommes furent capturés par des Sioux qui les emmenèrent sans ménagement dans leur village. Pour toute nourriture, les prisonniers ne reçurent longtemps qu'un peu de bouillie d'avoine.

Mais le hasard donna bientôt à Louis Hennepin l'occasion d'appliquer ses rudimentaires connaissances médicales ; son prestige y gagna comme aussi ses menus. Un chef de tribu adopta même l'apprenti thaumaturge pour remplacer son fils tué à la guerre. Environ six mois passèrent ainsi, au cours desquels Louis Hennepin eut tout le loisir d'observer attentivement les mœurs et croyances des Sioux.

Dans l'entretemp, un coureur des bois français du nom de Daniel Duluth, ayant appris le sort peu enviable du récollet, dont La Salle ne s'était pas soucié, partit à sa recherche. Il le rejoignit le 25 juillet 1680 et intervint sans tarder auprès des Sioux en vue d'obtenir la mise en liberté des trois prisonniers. Une fois celle-ci accordée, Louis Hennepin gagna le Canada par les régions des Grands Lacs. Il atteignit d'abord le fort Frontenac où ses anciens amis crurent voir surgir un revenant ; ils étaient persuadés que les Indiens l'avaient pendu ou brûlé. Puis, il s'en alla à Montréal se présenter devant le comte de Frontenac. Le gouverneur n'eut aucune peine à reconnaître, sous sa bûre rapiécée avec des morceaux de peaux, l'aventureux récollet. Il le garda douze jours chez lui, ne se lassant pas d'écouter le récit de ses prouesses.

A Québec, Louis Hennepin retrouva son supérieur, le père Valentin Leroux, et lui communiqua ses quelques notes de voyage à copier. Il reçut ensuite la visite de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, qui l'autorisa à revenir en Europe pour s'y reposer et faire connaître ses découvertes.

Arrivé au Havre par un bateau de pêche, l'explorateur du Mississippi se rendit au couvent des récollets de Saint-Germain-en-Laye, en remontant la Seine d'une manière spectaculaire : en canot indien d'écorce peint aux armes de Louis XIV ! Par la suite, la Cour le retint à Versailles pendant quelque six mois pour y dessiner une carte géographique détaillée et rédiger un rapport sur son voyage et ses découvertes. Désirant se faire assister dans cette tâche, Louis Hennepin s'adressa au fils de Théophraste Renaudot, l'abbé Eusèbe Renaudot, qui lui suggéra la collaboration de l'abbé Claude Bernou, géographe et ami de Robert Cavelier de La Salle.

Le rapport que Louis Hennepin peaufina dans sa cellule du couvent des récollets de Versailles et remit

ensuite au chancelier Le Tellier comportait, comme l'a démontré Armand Louant, deux carnets. Le premier était établi en partie à l'aide de documents fournis par l'abbé Bernou, le second — personnel et secret — était relatif à l'exploration du Mississippi. Seul le premier reçut l'*imprimatur* du chancelier Le Tellier. Conformément aux règles d'un genre littéraire dont le public était friand, l'auteur enjoliva quelque peu le texte primitif du rapport, accentuant les dangers encourus et mettant son courage en évidence. Privé de sa seconde partie, le récit était devenu relativement court, aussi Louis Hennepin ajouta au manuscrit une centaine de pages du plus haut intérêt consacrées aux «Mœurs des Sauvages». L'ouvrage fut publié à Paris en 1683 sous le titre de «Description de la Louisiane nouvellement découverte au Sud Ouest de la Nouvelle France, sur ordre du Roy. Avec la carte du Pays ; les Mœurs et la manière de vivre des Sauvages. Dédiée à Sa Majesté par le R.P. Louis Hennepin, Missionnaire Récollet et Notaire Apostolique». Le succès fut immédiat, obligeant à de nombreuses rééditions et diverses traductions.

Signe évident du prestige de l'explorateur, il avait reçu le titre de notaire apostolique avant même la publication de son livre. Dès qu'il eut terminé son rapport, il se vit confier la direction du couvent de Cateau-Cambrésis, puis la reconstruction du monastère de Renty en Artois. Mais tout se gâta pour lui peu après le retour en France de Robert Cavelier de La Salle et du père Zénoe Membré qui affirmaient avoir découvert le Bas-Mississippi et son embouchure. L'explorateur normand avait probablement eu connaissance du second carnet de Louis Hennepin, où celui-ci prétendait avoir fait la même découverte deux ans auparavant. Il avait dû enrager et ameuter contre le récollet athois les autorités civiles et religieuses de France.

La Cour de Versailles ne réagit pas immédiatement. Il est vrai que Louis XIV ne montrait guère d'empressement à étendre ses territoires en Nouvelle-France. Quand il eut appris la découverte de l'embouchure du Mississippi, il écrivit au comte de Frontenac, gouverneur de Québec : «Je suis persuadé comme vous que la découverte du sieur de La Salle est fort inutile, et il faut dans la suite empêcher de pareilles entreprises qui ne vont qu'à desbaucher les habitans par l'espérance du gain». En revanche, le père Hyacinthe Le Fèbre se laissa convaincre par les accusations du père Zénoe Membré. Il commença par reléguer Louis Hennepin comme simple religieux à Saint-Omer, puis il lui fit connaître l'arrêté d'expulsion que Louvois avait fini par signer peu avant sa mort en 1651.

Chassé du territoire français, le récollet quitta le couvent de Saint-Omer au moment où les armées de Louis XIV envahissaient de nouveau les Pays-Bas. Il trouva refuge et remplit les fonctions de confesseur chez les récollectines de Gosselies. Littéralement traqué par ses confrères français de la province de Saint-Denis, il ne se considérait plus comme sujet de Louis XIV et se lia d'amitié avec deux proches collaborateurs de Guillaume III d'Orange, stathouder de Hollande et roi d'Angleterre : William Blathwayt, qui était chargé d'élaborer les projets coloniaux de son souverain, et le général comte d'Athlone.

A la suite d'une intervention de Blathwayt, le père René Payez, commissaire de la nation germano-belge des récollets, accorda en septembre 1696 au père Louis Hennepin, «nourrisson d'Ath de notre province de Flandres», «le pouvoir d'aller dans l'Amérique». Nanti de cette vague obédience, le banni de France se rendit à La Haye où William Blathwayt lui ménagea un entretien avec Guillaume III. Puis il gagna Utrecht,

dont le comte d'Athlone était gouverneur ; il y confia à l'éditeur Broedelet deux manuscrits : «Nouvelle Découverte d'un très grand Pays situé dans l'Amérique entre le Nouveau-Mexique et la mer Glaciale», publié en 1697, et «Nouveau Voyage d'un Pays plus grand que l'Europe», publié en 1698.

A l'inverse de la «Description de la Louisiane», basée sur un rapport quasi administratif, la «Nouvelle Découverte» se présente comme un récit bien ordonné et non dénué de valeur littéraire, malgré la rudesse du style. «Je me suis plutôt laissé glisser à la pente naturelle de mon patois qu'à m'efforcer d'imiter les belles expressions coulantes de la langue française», écrivait l'auteur, plus modeste qu'à l'accoutumée. Inspirée par la vengeance, la «Nouvelle Découverte» avait pour objectif premier d'éveiller l'intérêt politique du roi Guillaume III, à qui elle était dédiée, et d'inciter les Anglais à s'installer en Louisiane. A cet effet, l'auteur consacra de nombreuses pages à l'exploration du Mississippi inférieur et à la découverte de son estuaire dans le golfe du Mexique.

Maints auteurs ont mis en doute la réalité de la découverte de cet estuaire par Louis Hennepin et ses deux compagnons. Jean Stengers, notamment, a démontré en 1945 l'impossibilité matérielle de parcourir en 30 à 33 jours de navigation une distance de quelque 4 670 kilomètres. «Impossibilité d'autant plus absolue, observait-il, que la plus grande partie de la navigation de Hennepin aurait consisté à remonter le fleuve, c'est-à-dire à ramer contre le courant : or, on était en avril, époque de la crue, où le courant est extrêmement violent».

Le jésuite Jean Delanglez s'était exprimé dans le même sens en 1939 et son argumentation a été reprise par Armand Louant en 1979.

La seule explication plausible, mais singulièrement fragile, qui subsiste en faveur de la sincérité, sinon de la véracité du récit de Louis Hennepin, réside dans l'évidente inaptitude de celui-ci à la précision concernant les dates, les distances et, plus généralement, les nombres. Inaptitude que n'a pu qu'aggraver le délai de dix-sept ans entre l'exploration du Mississippi et la publication de la «Nouvelle Découverte». Toutefois, on croirait plus volontiers que le récollet s'est gouré, d'une part, dans l'évaluation du temps passé sur le Mississippi et, d'autre part, dans celle de sa captivité chez les Sioux, s'il n'avait pas lui-même insisté sur la durée limitée de son voyage — 30 jours — et, surtout, sur la distance parcourue : trois cents lieues, soit 1 300 kilomètres seulement.

Il semble donc certain que Louis Hennepin s'est trompé ou a voulu tromper ses lecteurs pour mieux les séduire. Son récit n'en est pas moins éclairant pour les parties du territoire incontestablement découvertes par le récollet. Il révèle aussi l'hostilité de celui-ci à l'égard des jésuites du Canada et son admiration profonde pour le comte de Frontenac, gouverneur de Québec, «le père des pauvres, le protecteur de ceux que l'on voulait injustement opprimer».

Le récit de l'expédition entreprise par Robert Cavelier de La Salle en 1682 ayant été publié par le père Chrétien Le Clercq en 1691, dans son «Premier Etablissement de la Foy», il était normal à l'époque que Louis Hennepin s'en inspirât très largement en rédigeant sa «Nouvelle Découverte» d'abord, son «Nouveau Voyage» ensuite. Encore convient-il de noter que la paraphrase de certains passages du «Premier Etablissement de la Foy» s'apparente à du plagiat.

Il fallait s'y attendre : les Français considéraient la publication de la «Nouvelle Découverte» et du «Nouveau Voyage» comme une invitation adressée à l'Angleterre de s'emparer des contrées «qu'on peut appeler avec justice les délices de ce nouveau monde

et qui sont plus grandes que l'Europe entière». En mai 1700, ordre fut donné au Gouverneur de la Nouvelle-France «d'arrêter le récollet, s'il se présente au Canada, et de le renvoyer sûrement en France par le vaisseau qui reviendrait l'année suivante».

Entre-temps, Louis Hennepin avait servi de chapeau à l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière, pendant son séjour chez le roi Guillaume III à Dieren, en Gueldre. A ce moment-là, comme beaucoup de prêtres catholiques réguliers, il était entré en conflit ouvert avec le proviseur Jacob Cats, agissant à Utrecht au nom de Mgr Pierre de Codde, un janséniste qui sera ultérieurement déposé par Rome comme archevêque d'Utrecht. En 1698, le bouillant récollet athois publia un violent libelle intitulé «Morale pratique du Jansénisme ou Appel comme d'Abus à notre Souverain Seigneur le Pape Innocent XIII». L'affaire fit grand bruit. Attaqué de face, Jacob Cats réagit en proclamant dans toutes les églises qu'il y aurait péché mortel à assister à une messe dite par Louis Hennepin. Le rigorisme unissait jansénistes et calvinistes ; aussi Jacob Cats obtint-il du magistrat d'Utrecht qu'il donnât à l'auteur de «La Morale pratique» l'ordre de quitter la ville en juillet 1698. Banni de France, expulsé d'Utrecht, le récollet s'embarqua sur un navire génois à destination de Rome où il arriva en décembre, après une assez longue escale à Cadix. Il avait 72 ans mais n'avait apparemment rien perdu de son impétuosité. Il manœuvra en vue d'obtenir du cardinal Fabrizio Spada, protecteur des récollets, des facilités pour retourner dans le bassin du Mississippi. N'ayant pas obtenu satisfaction, il se proposa pour lutter contre l'hérésie en Hollande. En vain. En mars 1701, sa présence est signalée au couvent de l'Ara Coeli, après quoi on perd complètement sa trace. Mais ses livres ne cesseront de connaître le succès. La «Nouvelle Découverte» aura 24 éditions, 14 françaises, six hollandaises, quatre allemandes, deux anglaises (dont une en 1938) et une espagnole. En 1930, la ville américaine de Minneapolis a élevé une statue à Louis Hennepin, non loin des chutes de Saint-Antoine qui lui doivent leur nom.

18 décembre 1989.
G.-H. Dumont.

Sources : MARGRY, P. 1879. Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'ouïe-mer, découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale (1614-1698), Paris. — FROIDEVEAUX, H. 1905. Un épisode ignoré de la vie du Père Hennepin, *Journal des Américanistes de Paris*, t. II. — GOYENS, J. 1925. Le Père Louis Hennepin, J.F.M. missionnaire au Canada au XVII^e siècle. Quelques jalons pour sa biographie, *Archivum Franciscanum Historicum*, t. XVIII. — LEMAY, H. Le Père Louis Hennepin. Son allégeance politique et religieuse, *Nos Cahiers*, 1936 ; Le Père Louis Hennepin récollet, et les «observations» de Pierre Codde, viaire apostolique de Hollande, *ibid.*, 1937 ; Le Père Louis Hennepin, récollet. Une obédience pour l'Amérique en 1696, et départ pour la Hollande, *ibid.* 1937 ; Le Père Louis Hennepin à Utrecht (1696-1698), *ibid.*, 1937 ; Bibliographie de Louis Hennepin, récollet. Les pièces documentaires, *ibid.*, 1937 ; Etude bibliographique et historique sur «La Morale pratique du Jansénisme» du Père Louis Hennepin, récollet, Mémoires de la société royale du Canada, 1937 ; Le Père Louis Hennepin devant Rome, *Nos Cahiers*, 1938 ; Le Père Louis Hennepin à Paris (1682), *ibid.*, 1938 ; Le Père Louis Hennepin, récollet devant l'histoire, *ibid.*, 1938. — DELANGLEZ, J. Hennepin's voyage to the Gulf of Mexico, 1680, *Mid-America*, t. XXI, 1959 ; Hennepin's Description of Louisiana, Chicago, 1941. — MORIN, C. 1947. Du nouveau sur le récollet Louis Hennepin, *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, t. I. — STENGERS, J. Hennepin et la découverte du Mississippi, *Bull. Société royale belge de géographie*, 1945 ; Le Père Hennepin et la découverte du Mississippi, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XXXII, 1954. — DE KOK, D. 1947. De strijd van Hennepin in ander Minderbroeders tegen het Jansenisme, *Archief voor Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, t. LXVI. — CEYSENS, L. 1979. Rondom Pater Louis Hennepin, ontdekkingsreiziger, *Franciscana*. — LOUANT, A. Le Père Louis Hennepin, nouveaux jalons pour sa biographie, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XLV, 1950 ; Précisions nouvelles sur le Père Hennepin, missionnaire et explorateur, *Bull. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, Cl. Sci. mor. et pol., 5^e série, t. XLII, 1956 ; Une confirmation de l'identification du Père Louis Hennepin, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. LII, 1957 ; Le cas du Père Louis Hennepin, récollet, missionnaire de la Louisiane, 1626-1702, ou histoire d'une vengeance, *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées athois*, t. XLVII, 1978-1979.